

qu'il est tous les jours dans cet état, que c'est un jeune homme de
vingt ans de mauvais, mais se repaître par la justice non
seulement à cause de la conduite dans cette affaire mais par les
motifs. Vous serez bien plus surpris, encore, général, quand je
vous dirai que ce même alcala a été poursuivi pour le fait
d'avoir enlevé le général Santander ce qu'il a été constamment
condamné deux fois par deux tribunaux du pays, à deux mois
de prison, et, enfin, déclaré inhabile à servir la république
et, si l'alcala est coupable, comment puis-je l'être?
au reste, général, assez longtemps vous connaîtrez le général Santander,
le l'ache assassin du 25 7¹⁸²⁹ qui, vice président de Colombie
donnait l'avis, conspirait contre la vie de son protecteur, le général
Santander qui vient de remplir de droit la principale famille
de la N. Grenade et qui a cru ainsi influer de sang entre
lui et l'affection du peuple - je remettrai des lettres d'intro-
duction pour vous au général Montilla, intime ami de Dolisac,
qui a commandé en chef pendant longtemps tout le littoral de la
Colombie; le général Montilla est ministre plénipotentiaire de
Venezuela par les cabinets de France, d'Angleterre et d'Espagne.
il pourra vous faire connaître ce qu'est Santander et ce qu'est

DC 146
f. L 2 A 12
mes room

Just

Kingston, Jamaïque, le 14 Mars 1834

Général,

Je n'ai pas voulu vous écrire de l'affaire de
Carthagène, sur ce à ce qu'elle peut être bien connue à
Paris, ne voulant pas chercher à influencer votre
opinion par des rapports antérieurs - Bien sûr, cependant,
que je tiens à votre estime comme à celle de mon père,
et vous savez apprécier les sentiments qui m'ont inspirés
de vous écrire plus tôt.

aujourd'hui que le gouvernement Français
a platement et entièrement approuvé ma conduite,

J'aurais moins de scrupule à chercher à vous prouver que je
ne me suis pas rendu indigne de la confiance et de l'amitié
que vous avez bien voulu me témoigner. Vous avez, sans doute,
les détails de tout ce qui s'est passé à Carthagène dans
les journaux Français; il était donc inutile que je vous le
rapportasse. De nouveau; ils sont répandus, envoyés à mon
viseur par des négociants Français de Carthagène; je ne
contenterai de vous dire, Général, que pour preuves de
la vérité de tout ce que les uns ont écrit je pourrais, au besoin,
vous envoyer copie de ces lettres excessivement flatteuses de
consuls d'Angleterre et de Etats-Unis qui, indignés de
l'infâme conduite de misérables qui dirigent aujourd'hui
les affaires de la Nouvelle Grenade, m'accompagnent partout
et veulent partager tous mes dangers; tous les
négociants Français résidents à Carthagène et dans les
environs lui en ont écrit au ministre de
affaires étrangères une lettre dans laquelle ils donnent à
ma conduite beaucoup plus de l'éloge qu'elle n'en mérite,

et, m'en faisant une copie, ils m'ont écrit une lettre signée
par tous, que je conservais toute ma vie, comme un de mes plus chers
souvenirs - s'il en venait un jour, sans doute, montrer une lettre qui lui eût
été écrite par tous les négociants américains et anglais de Carthagène
sans exception; cette lettre me en rendrait plus flattée pour moi;
en effet, une fois en la sorte, on lui envoie une Duplicata -
j'ai envoyé au Ministre de ces lettres qui m'ont été lues par tous
les habitants Colombiens les plus respectables de Carthagène -
cette similitude d'opinion de tout ce qu'il y a d'honnêtes à
Carthagène, doit avoir du poids, je n'en doute pas, dans votre
opinion - Depuis, sont arrivés au Ministre les rapports de notre
chargé d'affaires, D. M. L'Amiral D. Mackan et D. M. Martigny
qui, tous, rendent un éclatant témoignage à la pureté de
ma conduite - tout cela doit contrebalancer, je le pense,
les faits et absurdes imputations que le général Santander ne
manquera pas d'élever contre moi par l'intermédiaire de
M. Gomez, son agent; il m'a écrit d'avoir résisté à la
justice et d'avoir résisté au malheur, quand il est de
notoriété publique que cet alibi était complètement faux,

DC 146

t. L2 A12

mes room

Hist

t'administration actuelle de la N. grande -

J'ai reçu de mon gouvernement les marques les plus flatteuses
d'approbation; mais vous savez, général, que vous êtes
l'homme de morale à la bonne opinion duquel j'ai
le plus - je vous supplie d'être en garde contre tout ce qui
pourrait vous servir à qu'il faut savoir ou vous dire son agent,
il n'y a pas d'importance et de la bonne) dont il se soit
capable pour parvenir à son fin -

Prenez, général, acceptez l'expression bien sincère
de ma vive reconnaissance et de mon profond respect.

Adieu, général

Barrot (Adolphe), frère d'Edilon Barrot, —
diplomate

DC146
f.L2A12

